

Camus

A mes yeux, Camus reste le plus important et le plus actuel des écrivains français du XX^e siècle. Son œuvre et sa pensée ont mieux vieilli, et moins vieilli, que celles de la plupart de ses contemporains. Elles peuvent répondre, de manière plus adéquate que beaucoup d'autres, aux défis et aux questions d'aujourd'hui.

Il est vrai que les essais de Camus peuvent sembler dépassés, puisqu'un ouvrage comme *L'homme révolté* est presque tout entier consacré à démonter le *communisme*, qu'il définit et dénonce comme une trahison de la révolte et même de la révolution. Or, depuis la mort de Camus, le communisme, même sous les régimes qui s'en réclament encore, a perdu une grande partie de son importance et de sa substance. Tant et si bien que *L'homme révolté* ne semble plus avoir, à cet égard du moins, qu'une valeur historique.

Mais si le communisme est mort, ou presque, la *tentation totalitaire*, elle, est toujours bien vivante. Et la force et la grandeur de Camus, c'est qu'il nous donne des armes pour combattre cette tentation, et avec elle la violence politique, quelles que soient les formes qu'elle prend dans le monde. La force et la grandeur de Camus, c'est aussi de nous faire sentir que l'art en général et la littérature en particulier sont et demeurent par excellence et par définition les meilleures armes contre tous les totalitarismes et tous les despotismes.

Camus nous fait sentir tout cela grâce à l'expression d'une intuition fondamentale dont toute son œuvre témoigne, et que toute son œuvre traduit explicitement ou implicitement. Cette intuition, qui a pu

le faire taxer d'esthétisme par ses adversaires, c'est celle d'une valeur ou d'une réalité qu'il appelle tout simplement la *beauté*.

Qu'est-ce que la beauté, et pourquoi pourrait-elle nous aider à lutter contre les despotismes ? La beauté, c'est à la fois ce que l'homme (tout homme) reçoit du monde, une plénitude offerte, et ce que l'homme peut créer pour le donner à son tour au monde et aux autres humains. La beauté, c'est donc d'abord – et les premières œuvres de Camus, comme *Noces*, le montrent à l'envi – ce que le monde (en l'occurrence les paysages de la Méditerranée) dispense à l'homme qui le regarde et qui l'habite. C'est le soleil, c'est la mer, c'est la lumière, c'est la joie. La beauté naturelle, aux yeux de Camus, est donc bien plus qu'une promesse de bonheur : c'est la part de bonheur que le monde et la vie peuvent offrir aux hommes.

Mais cette beauté-là, bien sûr, n'empêche ni la souffrance ni la finitude, ni l'exil, ni rien de ce que Camus appellera souvent l'*absurde*, et parfois la douleur. Pourtant, ce n'est pas parce qu'elle ne suffit pas à tout résoudre dans le monde et en nous-mêmes qu'il faut oublier la force qu'elle nous donne, la puissance de vie qu'elle nous dispense. La beauté naturelle, c'est ce qui dans le monde peut être approuvé, aimé, accueilli sans réserve, même par l'homme le plus exigeant. C'est notre part de bonheur gratuit et sans arrière-pensée.

Et si cette beauté naturelle ne suffit pas à guérir tous nos maux, c'est encore elle qui nous pousse à créer. Et c'est alors une autre beauté qui entre en jeu dans la pensée de Camus : celle que *les hommes* tentent de cerner, ou d'atteindre par le moyen de l'œuvre d'art. Cette beauté faite de main d'homme est une réponse à la beauté naturelle. Elle nous rend cette dernière encore plus proche, encore plus riche, elle en prolonge les échos, en approfondit le sens. L'artiste est celui qui crée la beauté pour remercier la beauté.

Cependant, la beauté créée par des hommes n'est pas seulement une réponse à la beauté du monde. C'est aussi une réponse à la *douleur* du monde. Car la création artistique est un effet direct de la révolte contre cette douleur. C'est parce qu'on se révolte contre l'ordre ou le désordre du monde tel qu'il est, que l'on crée de la beauté. L'acte de créer n'est plus seulement un acte de reconnaissance, c'est aussi un acte de compensation. L'homme crée de la beauté parce qu'il est « révolté ».

Tout cela est bel et bon. Mais la création artistique peut-elle vraiment compenser la douleur du monde ? D'autre part et surtout, qu'est-ce que cette création peut faire pour combattre cette forme particulière de douleur sociale et politique qu'est le totalitarisme, ou le despotisme ?

Bien sûr, la création artistique ne peut ni compenser complètement ni vaincre la douleur du monde. Mais elle peut nous donner, à l'exemple de l'œuvre de Proust, que Camus invoque dans *L'homme révolté* comme exemple suprême, une manière d'achèvement, de complétude, donc de victoire sur la mort, que la vie, telle quelle, et sans la création, ne peut pas nous donner. Le romancier, et l'artiste en général, achève dans son œuvre ce que la vie n'achève jamais. Il nous donne donc, dans une certaine mesure, de réaliser nos aspirations les plus hautes, et de lutter, victorieusement en somme, contre la mort.

Mais ce qui nous intéresse davantage, et qui paraît plus difficile à comprendre, c'est la relation qui existe entre la création artistique, placée sous le signe de la beauté, et la lutte contre le totalitarisme. De cette relation, Camus donne une explication que je vais évoquer, mais qui n'est peut-être pas totalement convaincante, peut-être un peu trop abstraite. Il est cependant une autre explication, que Camus

ne donne pas explicitement, mais qu'on peut essayer de mettre en évidence, parce qu'elle est, me semble-t-il, au principe même de sa démarche.

Dans la pensée explicite de Camus, il y a relation entre la beauté et la lutte contre le totalitarisme parce que la beauté et l'œuvre d'art sont inséparables de ce qu'il appelle la *mesure*, opposée à la démesure totalitaire. Camus est profondément persuadé (et c'est tout le sens de son hymne à la Méditerranée, qu'il oppose à l'Europe du Nord, comme Platon s'oppose à Hegel et à Marx) que la vraie beauté est à la mesure humaine, et donne une mesure à l'homme. Parce qu'elle est forme, la beauté est aussi limite, tant il est vrai qu'il n'est pas de formes sans délimitation, et sans renonciation à l'expression totale de tout. La vraie beauté est choix, elle est donc ennemie de la totalité ou de l'absolu. Et de même que l'œuvre d'art ne peut jamais contenir la totalité du monde, mais opère toujours un choix dans l'infinie richesse et l'infini désordre du réel, l'action humaine ne saurait non plus, sans tomber dans la laideur et l'horreur, se prétendre illimitée, absolue, ou totale.

Mais cela reste plutôt abstrait. Ce qui motive en réalité, et en tout premier lieu, l'opposition de Camus au totalitarisme, c'est son opposition viscérale et réfléchie à toute violence, et singulièrement au meurtre. C'est parce qu'il a l'horreur et la haine du meurtre qu'il a l'horreur et la haine du despotisme. Or au nom de quoi tue-t-on – je ne parle pas ici des criminels de droit commun, mais bien sûr du meurtre politique, du meurtre organisé – ? On tue invariablement au nom d'une vérité que l'on donne pour absolue, et qu'on prétend détenir, seul, alors que les autres humains seraient dans l'erreur ou le mensonge. Bref, le *Vrai* est une valeur redoutable, dont les hommes s'emparent, et au nom de laquelle ils vont volontiers jusqu'à tuer. Le *Vrai* ou le *Bien*, que l'on prétend également posséder, et au nom duquel on peut tout aussi allégrement tuer.

Or Camus, qui hait le meurtre, se méfie par conséquent de ces valeurs à majuscules que sont le Vrai et le Bien. Si l'on tombe dans le despotisme quand on prétend les détenir, il faut se battre, si l'on ose dire, pour ne jamais les détenir. Le Vrai et le Bien sont des valeurs à chercher, non des valeurs à posséder. Or dans la trilogie platonicienne et grecque des valeurs, que Camus aimait tant, si les deux premières places sont occupées par le Vrai et le Bien, la troisième l'est par le Beau. Miracle étonnant, le Beau est la seule de ces trois valeurs au nom de laquelle on ne saurait contraindre personne ni asservir personne. Nul ne tue au nom du Beau. Ou si l'on préfère, le Beau est une forme du Vrai et du Bien qui ne peut jamais être détournée au service d'un despotisme, quel qu'il soit. Je crois qu'en dernier ressort, si le Beau, donc l'œuvre d'art, est directement impliqué dans la lutte contre le despotisme, c'est parce que le Beau, décidément, est la seule valeur suprême au nom de laquelle on ne tue pas, la seule valeur qui puisse nous faire approcher de l'absolu sans faire de nous des criminels de l'absolu.

Je disais en commençant que l'œuvre de Camus essayiste pouvait paraître dépassée, parce que le communisme est une forme de totalitarisme en voie de disparition. Mais cela n'empêche pas que des crimes continuent de se commettre au nom de l'absolu, au nom du Vrai et du Bien. Et la décision de Camus, de servir le Beau plutôt que ces valeurs trop aisément dévoyées, reste la décision que tout artiste peut et doit prendre aujourd'hui. Ainsi comprise, la cause de la Beauté est la cause même de l'humanité.